

Le retour des étudiant.e.s sur le campus

Chaque professeur.e est 100 % maître de choisir sa pédagogie et de définir le déroulement de son cours durant chaque session (clause 1.4.02). Nul ne peut exiger qu'elle ou qu'il change sa planification en cours de session. Ce sont le discours et l'exigence que nous maintenons depuis toujours et tout particulièrement en ce temps où prévalent des mesures d'urgence sanitaire.

RÉSULTATS

Voici les résultats du sondage-éclair que nous avons réalisé auprès de vous et qui s'est terminé le 11 février à 12 h. Un peu plus du tiers des collègues (459 professeur.e.s) ont complété notre sondage express.

Question 1 : Dans quelle mesure, dans le contexte actuel, êtes-vous confortable avec la possibilité de retourner en présentiel?

Un peu plus d'un.e professeur.e répondant.e sur dix (13,1 %) s'estiment très confortables à l'idée de retourner, dans le contexte actuel, à un enseignement en présentiel et un peu moins du tiers (29,2 %) s'estiment confortables au regard de cette éventualité.

Toutefois la majorité des collègues ayant répondu au sondage (57,7 %) affirment qu'elles et qu'ils ne sont pas du tout confortables avec cette idée.

Question 2 : Dans quelle mesure, dans le contexte actuel, êtes-vous confortable avec la possibilité d'enseigner en comodal?

La proportion des collègues répondant.e.s se déclarant n'être pas du tout confortables à l'idée d'enseigner en comodal est plus importante qu'à l'idée d'enseigner strictement en présentiel. Ce sont en effet pratiquement les deux tiers (64,7 %) des répondant.e.s qui déclarent n'être pas du tout confortables avec cette autre alternative.

Figure 1

Dans quelle mesure, dans le contexte actuel, êtes-vous confortable avec la possibilité de retourner à l'enseignement en présentiel?

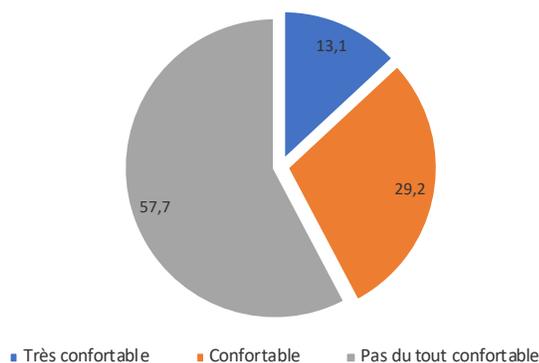
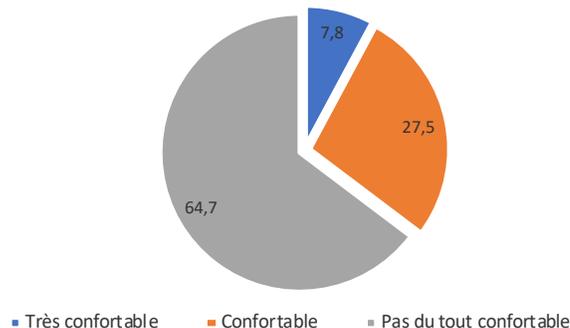


Figure 2

Dans quelle mesure, dans le contexte actuel, êtes-vous confortable avec la possibilité d'enseigner en comodal ?



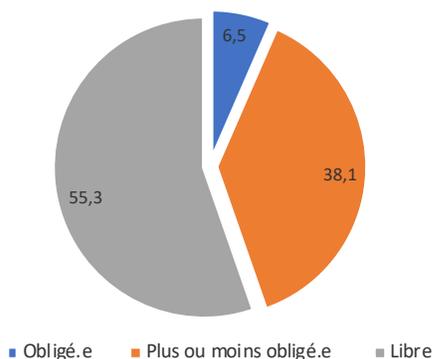
■ Très confortable ■ Confortable ■ Pas du tout confortable

Question 3 : Considérant les directives de la ministre de l'Enseignement supérieur, vous sentez-vous obligé.e de retourner en présentiel?

Il nous apparaît rassurant qu'une proportion de 55,3 % des répondant.e.s estiment être libres de retourner ou non en présentiel suite aux directives gouvernementales. Ce sont toutefois 38,1 % qui s'estiment plus ou moins libres et 6,5 % qui se sentent obligé.e.s de se conformer à cette directive. Ces données nous indiquent que le SPUL doit redoubler d'efforts pour informer les professeur.e.s de leurs droits enchâssés dans la convention collective SPUL-UL, mais aussi réaffirmés et protégés par la Lettre d'entente intitulée *Dispositions en raison de la situation liée aux mesures d'urgence sanitaire* qui a été signée en mai 2020.

Figure 3

Considérant les directives de la ministre de l'Enseignement supérieur, vous sentez-vous obligé.e de retourner en présentiel ?



Question 4 : Estimez-vous avoir toutes les ressources pour réaliser ce nouveau virage en plein milieu de session?

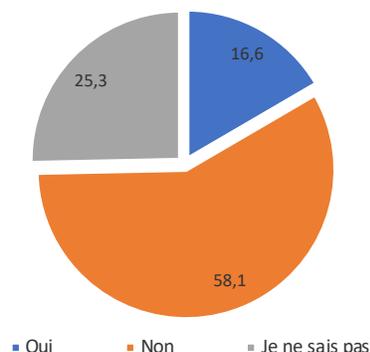
La grande majorité des répondant.e.s (58,1 %) estiment ne pas disposer des ressources pour réaliser ce nouveau virage pédagogique, en cours de session.

Il n'est pas superflu de rappeler que les enquêtes réalisées tant par le SPUL que par l'Employeur révèlent que de nombreux professeur.e.s de l'Université Laval sont, en quelque sorte, au bout du rouleau.

Moins d'un.e professeur.e sur cinq (16,6 %) considèrent détenir les ressources pour réaliser ce nouveau virage et un.e sur quatre (25,3 %) ne savent pas.

Figure 4

Estimez-vous avoir toutes les ressources pour réaliser ce nouveau virage en plein milieu de session ?

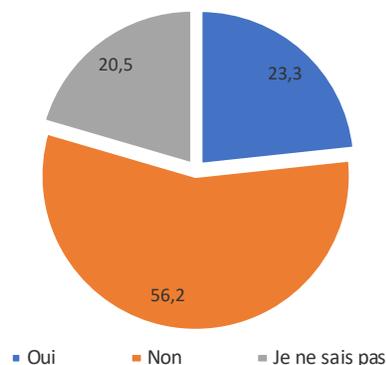


Question 5 : Sachant que la plage horaire peut s'étaler de 8 h à 20 h, seriez-vous favorable à ce que votre cours soit offert?

Si 23,3 % des répondant.e.s s'estiment favorables à l'idée que l'horaire de leur cours change pour pouvoir accéder à une salle de cours offrant la technologie supportant l'enseignement en comodal, 56,2 % ne sont pas du tout favorables à cette idée tandis que 20,5 % ne savent pas.

Figure 5

Sachant que la plage horaire peut s'étaler de 8 h à 20 h, seriez-vous favorable à ce que votre cours soit offert ?



EN CONCLUSION

Les résultats de ce sondage-éclair confirment qu'une majorité de professeur.e.s ne sont pas du tout confortables à l'idée de transformer, au beau milieu de la session d'hiver, leur mode d'enseignement. Toutefois, selon nous, une trop grande proportion des répondant.e.s s'estiment obligé.e.s ou plus ou moins obligé.e.s de se conformer aux directives de l'État.

Ces résultats nous indiquent que les membres du SPUL doivent être particulièrement vigilant.e.s face à toutes demandes formelles ou informelles émanant de la direction de leur unité qui pourraient être interprétées comme de la pression pour qu'elles ou qu'ils transforment, de nouveau, leur mode d'enseignement.

Par contre nous constatons que plusieurs directions d'unité respectent le choix pédagogique des collègues, ce qui est fort positif. Du coup, cela nous indique que nos messages sont entendus par la Haute administration (HA) et que la lettre d'entente semble être respectée, du moins sur ce point.

EN COMPLÉMENT

Synthèse des commentaires reçus des répondant.e.s

Les commentaires que nous avons reçus apportent du contexte aux réponses données.

À la question 6 : De quel type de soutien auriez-vous besoin? Les répondant.e.s ont rédigé 12 pages de réponses à simple interligne. Il ressort des commentaires des collègues les points suivants :

- De nombreuses personnes affirment n'avoir aucune intention de changer quoi que ce soit puisque la session est commencée, que le plan de cours a été discuté et approuvé par les étudiant.e.s et que l'organisation familiale a été prévue en conséquence.
- Chez les collègues manifestant une ouverture, on mentionne le très grand besoin d'un support informatique efficace et présent tout au long de la plage horaire où se donne le cours. Il faut qu'une ressource soit en mesure de gérer la plateforme Zoom : questions dans le clavardage, mains levées, questions de la classe, etc.
- L'engagement d'étudiant.e.s pour la correction des examens et travaux est souligné à de nombreuses reprises, qu'on soit en comodal

ou à distance. Les besoins cette session-ci sont encore présents et pas nécessairement comblés.

- On mentionne aussi que toute la logistique de réservation des salles et la planification des horaires devra être assumée par du personnel administratif.
- D'autres mentionnent que leur état de santé ou celui de leurs proches ne leur permettrait pas de se mettre en danger en retournant sur le campus auprès des étudiant.e.s.
- Quelques-un.e.s ne souhaitent pas un retour en présentiel tant qu'elles et ils n'auront pas été vacciné.e.s de même que leurs étudiant.e.s.
- Plusieurs indiquent avoir questionné leurs étudiant.e.s à ce sujet et avoir eu comme réponse qu'elles et ils ne souhaitent pas revenir sur le campus avant l'automne prochain puisqu'ils n'ont plus de logement à Québec et n'ont pas récupéré leur travail.
- Certain.e.s rapportent aussi avoir déjà fait l'expérience du comodal et l'avoir trouvée plus difficile, plus problématique, moins satisfaisante, moins performante du point de vue de l'apprentissage et du soutien à assurer aux étudiant.e.s.

- Plusieurs professeur.e.s trouvent qu'on met l'emphase sur l'enseignement, mais que les autres fonctions professorales sont laissées pour compte. L'aide ne devrait pas être offerte seulement pour l'enseignement, mais aussi pour toutes les autres fonctions. Les professeur.e.s continuent de diriger des étudiant.e.s, faire des demandes de subventions, faire leurs recherches en tentant de faire avancer les projets. Plusieurs craignent à ce sujet ne pas y arriver bien qu'il y ait eu assouplissement des critères des organismes subventionnaires.

À la question 7 : Comment le SPUL pourrait-il vous aider? Les répondant.e.s ont rédigé 9 pages de commentaires à simple interligne. Voici ce qui revient le plus souvent :

- Que le SPUL s'assure que chaque professeur.e puisse être libre de choisir le type d'enseignement qu'il fera et qu'il aura l'assistance dont il a besoin de même que les ressources matérielles, technologiques et pédagogiques.
- Que le SPUL soit vigilant pour que personne ne se fasse imposer un horaire d'enseignement de fin de semaine ou dans une plage horaire qui ne serait pas compatible avec la conciliation travail-famille.
- Que le SPUL poursuive ses initiatives et joue son rôle auprès de la HA en négociant les directives de vaccination afin de planifier le retour au campus.
- Que le SPUL continue de sonder les profs sur les enjeux qui les concernent.
- Que le SPUL s'assure que tou.te.s les professeur.e.s aient reçu le remboursement des dépenses liées à la transformation de leurs cours, en période de COVID.
- Que pour les collègues qui le souhaitent, il puisse être possible de revenir enseigner en présentiel avec des étudiant.e.s qui en ont besoin.
- Que le SPUL négocie du temps de repos pour que nous puissions récupérer, qu'il négocie 23 jours de vacances de plus à ajouter cet été, qu'il demande un allègement de tâche d'enseignement pour chaque professeur.e

à l'automne afin de pouvoir se mettre à jour dans la recherche.

- Que le SPUL s'assure que les locaux seront nettoyés adéquatement et que les mesures d'hygiène seront respectées.
- Que le SPUL crée des groupes de discussions et de soutien entre collègues, un groupe de travail pour partager des solutions.
- Que le SPUL sensibilise la HA afin qu'elle comprenne que des félicitations et des mercis ne suffisent pas, qu'elle devrait nous allouer un 13e mois de salaire en 2021 et un allègement de tâche d'enseignement en 2021-2022 pour réaliser nos fonctions professorales au complet.

Aux questions 8 à 11, concernant les directions de programme : Quelles difficultés entrevoyez-vous face à ce nouveau virage?

- Le principal écueil réside dans le fait que la session soit en cours et que les équipes de programme ont réussi à tout planifier pour le mieux-être et la réussite des étudiant.e.s, tant que faire se peut, et le support aux professeur.e.s. Il ne saurait être question de chambouler le tout car la majorité des directions de programme sont assumées par des professeur.e.s qui enseignent aussi et qui ont de la difficulté à compter sur du personnel administratif stable et sur une équipe de techniciens disponible sur toutes les plages horaires de cours. Plusieurs mentionnent avoir en plus de jeunes enfants à la maison et être en équilibre précaire avec la conciliation travail-famille.
- Le deuxième écueil est relié à la technologie du comodal. Cela demande un système performant et plusieurs disent l'avoir essayé avec des résultats peu satisfaisants. Les étudiant.e.s en classe et ceux à la maison n'arrivent pas à être synchronisés au point de vue des apprentissages. Un décalage est observable.
- On mentionne des problèmes de logistique : réservation des locaux (40 pour 1000 cours potentiels), le respect des consignes sanitaires, les horaires inadaptés aux étudiant.e.s sur d'autres continents, les horaires inadéquats avec la conciliation travail-famille.



- Plusieurs ont fait un rapide sondage auprès de leurs étudiant.e.s de premier cycle pour réaliser que la grande majorité ne souhaitent pas revenir sur le campus, ne souhaitent pas revenir à Québec puisque la session est déjà très avancée. Après la mi-session, il ne restera pas 2 mois de cours, examens inclus. Les étudiant.e.s n'ont plus de logement à Québec, pas plus que de travail pour subvenir à leurs besoins. On pourrait tout au plus leur proposer de faire du travail d'équipe dans des grandes aires ouvertes sur le campus.
- Plusieurs mentionnent la difficulté de faire des examens en comodal. Ce n'est pas évident du tout comment il faudra procéder pour qu'il y ait justice et équité pour tou.te.s.
- Plusieurs partagent que, comme les nouveaux étudiant.e.s de cette année n'ont pas tou.te.s eu accès à l'information sur les programmes, les directions seront débordées de questions des étudiant.e.s qui vivront le stress de ce nouveau virage, à deux mois de la fin. Tou.te.s le croient inutile.
- Certains programmes comportaient des cours donnés en comodal, ceux-là contribueront à pouvoir dire que nous avons eu des étudiant.e.s sur le campus.
- Les professeur.e.s auraient eu besoin de formation pour fonctionner en comodal, puis de techniciens sur place, durant toute la durée du cours pour s'assurer que le cours puisse être fourni adéquatement.

À la question 12, concernant les directions de programme : Comment le SPUL pourrait-il vous aider?

- Que le SPUL poursuive son travail pour défendre les droits et libertés des professeur.e.s auprès de la HA.
- Que le SPUL insiste auprès de la HA pour qu'elle cesse de pelleter dans leur cour toutes les nouvelles tâches, demandes académiques et de gestion des études et les nombreuses interactions avec les étudiant.e.s.
- Que le SPUL fasse prendre conscience à la HA des impacts potentiels de ce virage improvisé par le gouvernement.

- Que le SPUL fasse reconnaître la direction de programme comme une vraie tâche avec des impacts sur les autres fonctions professorales, sur les autres composantes de la charge de travail, que ce ne soit plus considéré comme du bénévolat.
- Que le SPUL fasse reconnaître que depuis 3 ou 4 ans, les tâches des directions de programme se sont considérablement alourdies. Nous méritons clairement des primes pour ce travail que nous faisons. Sans être cadre, notre travail est indispensable et mal connu, donc mal reconnu. Les heures à y passer débordent largement une charge normale de travail.
- Que le SPUL reste attentif à nos besoins, incluant l'information sur ce qui peut être fait ou pas.

À la question 13 : Vos questions et commentaires sont les bienvenus. Beaucoup de points précédemment évoqués se sont retrouvés dans les commentaires reçus. Cependant, nous ajoutons un résumé des points mentionnés et des questions posées.

Commentaires :

- Le SPUL devrait supporter ardemment le retour en présentiel pour nos jeunes. Il est temps que ça cesse et que le SPUL arrête de réfléchir comme dans les années 1970. Je souhaite un retour en classe au plus vite pour nos jeunes, pour leur bien-être et leur santé mentale. J'ai très hâte de retourner enseigner en présentiel mais je n'ai pas le temps d'être formé pour le comodal.
- Je fais partie des professeur.e.s qui ont plus de 60 ans, qui ont des problèmes de santé ou qui ont des proches ayant de sérieux problèmes de santé. Alors je retournerai enseigner en présentiel lorsque je serai vacciné et que les étudiant.e.s le seront aussi.
- Les demandes en présentations et conférences de toutes sortes sont fréquentes. Les gens pensent que, parce que nous sommes en télétravail, nous avons plus de temps pour communiquer.
- J'aime être en classe OU être à distance, mais pas les deux en même temps.

- Une des principales causes du stress est l'incertitude, l'absence de contrôle sur les événements, à la fois pour les étudiant.e.s et pour les professeur.e.s. Il ne faut pas oublier que parmi nous, il y a des parents avec des enfants et adolescents qui vont et viennent entre l'école et la maison, à chaque fois qu'un cas de COVID est déclaré. Difficile de concilier enseignement en présentiel et famille.

Questions des répondant.e.s :

- Il faut que l'institution repense complètement sa manière de fonctionner dès l'automne. Pourquoi ne pas offrir que des cours intensifs sur quelques semaines pour éviter les mélanges d'étudiant.e.s? Pourquoi pas des cours dans des locaux externes comme fait l'Université de Sherbrooke? Pourquoi ne pas créer plusieurs sections des mêmes cours systématiquement pour faciliter la gestion? Pourquoi ne pas diminuer le nombre d'heures en classe au profit de travaux faits à la maison?
- Considérant nos connaissances limitées sur la transmission par aérosol et l'arrivée prochaine

d'une variante plus contagieuse de la COVID, ne devrait-on pas faire preuve de prudence avant de se retrouver tous dans la même classe fermée pour une longue période (2 ou 3 heures)? Au pavillon DKN, au cours des dernières années de rénovation, on a scellé les fenêtres des bureaux des professeurs et à ma connaissance, il n'y a pas de bouche de ventilation. Alors qu'est-ce qui est prévu?

- Une infection COVID sera-t-elle considérée comme un accident de travail?
- Comment l'université s'adaptera-t-elle pour fournir des repas à ceux qui seront présents sur le campus, professeur.e.s comme étudiant.e.s?
- L'université s'est-elle assurée que les systèmes de ventilation sont adéquats?
- Pourquoi ne pas promouvoir une stratégie nationale d'éradication?
- Le SPUL peut-il déjà commencer à discuter de la session d'automne avec la Haute administration?



LE SPULTIN EST PUBLIÉ PAR LE COMITÉ EXÉCUTIF DU SYNDICAT DES PROFESSEURS ET PROFESSEURES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Comité exécutif

Claire Bilodeau, trésorière
Margot Kaszap, secrétaire
John G. Kingma, vice-président
Bernard Roy, vice-président
Alain A. Viau, président

Directrice générale

Lucie Hudon

Téléphone : 418 656-2955

courriel : spul@spul.ulaval.ca

Sur la toile : www.spul.ulaval.ca

Montage et mise en page

Catherine Vézina

